

La recherche doit réduire ses émissions de CO2

Autor(en): **Falk, Marcel / Mazzotti, Marco / Helbling, Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **31 (2019)**

Heft 120: **Surprise! Place aux émotions : comment la science tente de saisir l'insaisissable**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-866332>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

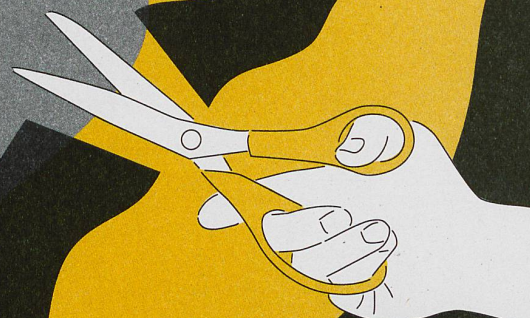
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La recherche doit réduire ses émissions de CO₂

Partir en conférence ou visiter des collègues à l'autre bout de la planète: des choses bien normales dans le milieu scientifique. Les hautes écoles helvétiques veulent réduire leur impact climatique et certains de leurs employés le font déjà. Témoignages, initiatives et chiffres sur l'empreinte climatique de la science.

Texte: Marcel Falk, Infographie: Ikilo



Les solutions des étudiants

«Pour un véritable changement, il nous faut d'abord transformer la culture», déclare **Marco Mazzotti**. Lorsque l'ETH Zurich demande en 2017 à tous ses départements de définir des objectifs et de prendre des mesures pour réduire les gaz à effet de serre, le professeur du Département génie mécanique et des procédés implique immédiatement les postdocs et les étudiants. Ceux-ci jouent un rôle central: ils peuvent désormais réaliser des projets qui s'inscrivent dans les objectifs de développement durable, financés par une taxe CO₂ prélevée sur les vols. «Des centaines d'étudiants réfléchiront ainsi chaque année aux moyens de rendre la science plus durable tout en accumulant des expériences précieuses», commente Marco Mazzotti.

Réunion dans un village suisse

Plus de 40 000 oncologues s'envolent chaque année du monde entier pour le congrès de la Société américaine d'oncologie clinique. En Suisse, des spécialistes préfèrent se rendre à Flüeli-Ranft, un paisible village du canton d'Obwald. Ils s'y réunissent pendant trois jours dans un hôtel. Un comité et des personnes sur place sélectionnent les conférences les plus importantes pour le travail clinique, parmi les quatre à cinq mille contributions que compte le congrès. «Le gain de temps est considérable pour nos participants, souligne l'un des initiateurs du projet, **Daniel Helbling**, de l'Onkzentrum Zürich. Nous économisons du temps, de l'argent et 133 tonnes de dioxyde de carbone par an.» Les médecins suisses regardent les conférences en vidéo avec un jour de décalage, en discutent entre eux ainsi qu'avec certains conférenciers aux Etats-Unis. «Avant, je revenais de ces conférences épuisé et écrasé par l'offre gigantesque, glisse Daniel Helbling. Aujourd'hui je me sens reposé - et bien informé!»

Trois conférences par an au maximum

Choquée par la quantité de CO₂ produit par les voyages professionnels de son institution, **Gisou van der Goot**, de l'EPFL, a formulé un plan ambitieux: réduire de moitié les émissions de gaz à effet de serre de la Faculté des Sciences de la Vie, dont elle est la doyenne (voir également «La butineuse de science», p.32). «Nous encourageons nos professeurs assistants à mentionner dans leur dossier de promotion trois conférences internationales par an au maximum», explique la biologiste. Comme les échanges scientifiques restent de première importance, elle dit vouloir acquérir une infrastructure de visioconférence de premier choix et organiser des hubs régionaux ou nationaux durant les conférences internationales. La direction de l'EPFL cherche encore le bon dosage entre ces différentes mesures. «Nous nous sentons comme des pionniers», glisse Gisou van der Goot.